

Wardi

Un film de Mats Grorud

Dossier pédagogique



zéro de
conduite
.net



Du haut de ses onze ans, Wardi questionne les trois générations de réfugié·e·s palestinien·ne·s qui l'ont précédée et vivent à ses côtés dans l'une des plus grandes tours du camp de Bourj El Barajneh. Cette tour, c'est le père de son arrière-grand-père qui en a construit les fondations, après avoir été chassé de son village natal au lendemain de la création de l'Etat d'Israël, le 14 mai 1948. Soixante ans plus tard, il reste de moins en moins de survivant·e·s à cet événement, que les Palestinien·ne·s nomment la « Nakba » et qui signifie « grande catastrophe » en arabe.

Le camp de Bourj El Barajneh, situé dans la périphérie de Beyrouth, le réalisateur norvégien Mats Grorud le connaît bien, pour y avoir séjourné un an. Les rencontres qu'il y a faites lui ont inspiré le film **Wardi**. S'il s'inscrit, comme le souligne le sociologue Riccardo Bocco, dans la tradition mémorielle du cinéma palestinien, le film de Mats Grorud s'en distingue par un double choix : celui de s'adresser aux enfants, à travers le personnage de sa jeune héroïne, et celui de mettre en scène le présent et le passé des réfugiés par l'animation. Les choix du cinéaste sont particulièrement riches et signifiants : alors que les marionnettes (animation image par image) représentent le temps présent, le temps de Wardi, les dessins représentent le passé, les souvenirs relatés par les différents membres de sa famille. Ce choix permet aux spectateur·rice·s de se projeter à la fois dans l'histoire, le récit du film, et dans l'Histoire, celle des réfugiés palestiniens.

Wardi offre l'occasion aux enseignant·e·s d'appréhender avec leurs élèves ce conflit si complexe, et très peu étudié en cours d'Histoire. Dans le cadre du cours de Français, au Collège mais aussi pour la préparation au CAP ou la Seconde professionnelle, les activités que nous proposons rendent possible une analyse approfondie du récit introspectif et de la mise en scène, riches en symboles et en poésie. De quoi se projeter dans l'avenir en s'appuyant sur le passé de manière apaisée...

Anaïs Clerc-Bedouet, Zérodeconduite.net

Sommaire du dossier

Introduction	p. 2
Fiche artistique et technique	p. 3
Entretien avec le sociologue Riccardo Bocco	p. 4
Repères chronologiques	p. 8
Dans les programmes	p. 9
Fiches élèves	
Étude de la bande-annonce	p. 10
Questionnaire et activités post-visionnage	p. 11
Analyse d'un extrait : Le passé	p. 15
Éléments de correction	p. 18

Fiche artistique et technique

Wardi

Un film de : Mats Grorud

Durée : 80 min.

Au cinéma le 27 février

Synopsis

Beyrouth, Liban, aujourd'hui. Wardi, une jeune Palestinienne de onze ans, vit avec toute sa famille dans le camp de réfugiés où elle est née. Sidi, son arrière-grand-père adoré, fut l'un des premiers à s'y installer après avoir été chassé de son village en 1948. Le jour où Sidi lui confie la clé de son ancienne maison en Galilée, Wardi craint qu'il ait perdu l'espoir d'y retourner un jour. Mais comment chaque membre de la famille peut-il aider à sa façon la petite fille à renouer avec cet espoir ?





Entretien avec le sociologue Riccardo Bocco

Riccardo Bocco est professeur d'anthropologie et de sociologie à l'Institut de Hautes Etudes Internationales et du Développement (IHEID) de Genève et docteur en Sciences Politiques à SciencesPo Paris. Spécialiste des conflits armés, il a notamment travaillé sur la représentation cinématographique du conflit israélo-palestinien.

Propos recueillis par Ilyass Malki

Le film *Wardi* apporte-t-il quelque chose de nouveau dans le cinéma portant sur le conflit israélo-palestinien ?

Il n'y a pas beaucoup de films pour enfants qui parlent de ce sujet et, de ce point de vue, *Wardi* est une belle réussite. C'est un film à la fois délicat et très fort. Sur le plan du récit, il n'aborde rien de nouveau : le film retrace l'historique des réfugiés palestiniens depuis l'exode de 1948. Dans ce sens, il s'inscrit très classiquement dans le cadre du cinéma palestinien, qui est principalement un cinéma de mémoire. L'originalité et la beauté du film, c'est la manière dont il mêle l'animation et les photos d'archive. En portant à l'écran les photos de la famille de Wardi, le réalisateur montre à quel point cette famille a été impliquée dans les différentes luttes qui ont traversé le camp de Bourj El Barajneh. Par ailleurs, pour y avoir été, je peux attester que le film est un témoignage très fidèle du camp tel qu'il existe aujourd'hui.

Quels sont les thèmes marquants du film ?

Le thème primordial est évidemment celui de la mémoire, et plus particulièrement celle de la « Nakba ». La clef que l'arrière-grand-père de Wardi lui lègue représente une passation générationnelle de cette mémoire encore vive. Mais le film pose également des questions très actuelles : comment vivre aujourd'hui dans les camps de réfugiés ? Le film aborde la question de l'éducation, ou encore celle de la discrimination à l'égard des réfugiés palestiniens.

Il est important pour moi de rappeler que ce film n'est pas une incitation à la haine, et qu'au contraire il tente d'apaiser le conflit. Quand Wardi pose la question à sa tante, celle-ci lui répond qu'elle n'a aucune haine pour les Israéliens, car « chacun a commis ses fautes ». Le leitmotiv de l'espoir est omniprésent dans le film, il constitue comme le fil rouge de la narration. Si l'arrière-grand-père de Wardi se meurt, c'est parce qu'il a perdu l'espoir. Heureusement, *Wardi* se finit sur l'espoir de la petite héroïne éponyme : celui de devenir médecin et de sortir du camp, une bonne fois pour toute.

Ce film n'est pas une incitation à la haine. Au contraire il tente d'apaiser le conflit.

Comment la question des réfugiés palestiniens





a-t-elle été abordée au cinéma et en particulier avec les enfants ? La question de la violence est particulièrement compliquée à aborder.

Je pense notamment au célèbre film *La Porte du soleil* (*Bab el Shams*) de Yousry Nasrallah, tiré d'un roman d'Elias Khoury. Il raconte également l'épopée des réfugiés palestiniens au Liban, un peu de la même façon que *Wardi*, à la différence qu'il ne s'agit pas d'un film pour enfants. *Wardi* a cette force et cette originalité et, selon moi, pourrait et devrait être montré aux jeunes Palestiniens et Libanais. Il n'y a jamais de violence au premier degré dans le film : celle-ci est décrite telle qu'un enfant peut la comprendre, à travers les dires des adultes, et toujours de manière délicate. Les enfants peuvent facilement s'identifier à Wardi de par son âge, et comprendre un peu mieux cette histoire.

Comment *Wardi* s'inscrit-il dans l'histoire du cinéma palestinien ?

Le cinéma a toujours beaucoup joué dans la sensibilisation au conflit. Dès 1968, l'Organisation de Libération de la Palestine (OLP) chapeaute la création d'un cinéma « révolutionnaire », sous la houlette du réalisateur Mustafa Abu Ali. Ils produisent beaucoup de films et documentaires sur les réfugiés, sur la lutte clandestine, inspirés par le cinéma soviétique. Le but affiché était d'éduquer les masses. À l'époque, les réalisateurs étaient principalement des Palestiniens vivant dans les camps, mais également des Irakiens, des Égyptiens et d'autres alliés sensibles à la cause.

En 1982, en envahissant le Liban, l'armée israélienne confisque toute cette production cinématographique. Un autre cinéma renaît de ces cendres, porté par des noms comme Hany Abu-Assad ou Elia Suleiman. Ces nouveaux réalisateurs sont souvent des

Palestiniens citoyens d'Israël, qui ont pu faire des écoles de cinéma, notamment en Europe, et définissent le cinéma palestinien tel qu'il existe encore aujourd'hui : engagé, indépendant, intime. Il y a en parallèle un bon nombre d'Occidentaux qui viennent réaliser des documentaires ou des films qui mettent en exergue la situation des victimes du conflit.

Wardi est intéressant car il n'est pas « victimisant » comme peut l'être une partie de cette production. On y voit la misère, mais également la joie et la vitalité de cet enfant. Cela donne une dimension humaine nouvelle à la question des réfugiés.

L'intérêt de *Wardi* est de ne jamais montrer de violence au premier degré : celle-ci est décrite telle qu'un enfant peut la comprendre, à travers les dires des adultes et toujours de manière délicate.

Quels sont les thèmes et les motifs récurrents des films portant sur le conflit israélo-palestinien ?

Le motif de la clef (que son arrière-grand-père confie à Wardi) est récurrent : la clef est un symbole du droit au retour. Elle est là pour prouver aux Israéliens que la Palestine est leur maison et qu'ils en ont l'accès. La clef ouvre des portes et permet de dire : « On est chez nous. » Il s'agit d'un motif à la fois concret et symbolique.

Dans le cinéma palestinien, on retrouve également souvent le

symbole du village détruit. Nombre de réalisateurs décident de revenir sur les lieux que leur famille a dû fuir en 1948, pour y faire une sorte de pèlerinage et se confronter aux nouveaux propriétaires israéliens. Il y a ainsi toute une filmographie faite de villages abandonnés, détruits, vides ou repeuplés. Bien sûr, on retrouve peu cet équivalent dans les films qui traitent de la situation des Palestiniens au Liban, en Jordanie ou en Syrie.

On estime aujourd'hui le nombre de réfugiés palestiniens à 5 millions. Pouvez-vous décrire un peu leur situation (géographique, sociale) ?

Il y a de fortes spécificités de statut selon le pays d'accueil. En Jordanie, les réfugiés ont, pour la majorité, un passeport. Ce n'est pas le cas au Liban, ni même en Syrie, qui offre pourtant plus facilement des laissez-passer. Les conditions de vie, le droit de circulation, le statut social diffèrent donc beaucoup selon les pays. Et encore, je ne parle que des réfugiés enregistrés auprès de l'UNRWA, l'agence de l'ONU qui traite de la question. De nombreux descendants vivent désormais en Égypte, dans le Golfe persique ou au Danemark, où les conditions diffèrent encore plus.

La situation des réfugiés palestiniens au Liban, qui est peut-être l'une des pires avec celle de Gaza, est celle d'un blocage, d'une impossibilité de quitter le pays mêlée à une nécessité de partir. Il y a quelque chose comme 480 000 réfugiés palestiniens au Liban. Il y a eu trois grands exodes depuis 1948, vers le Danemark notamment. Après les années 90, tous les Libanais se sont mis d'accord pour dire que la guerre civile avait été causée par les Palestiniens. Des lois discriminatoires ont été mises en place contre eux, pour les pousser à émigrer. Malheureusement, la question de l'émigration est difficile : partir représente un espoir pour ses conditions de vie, mais également un renoncement au retour, un abandon de la cause palestinienne.

Existe-t-il une culture (notamment cinématographique) commune aux réfugiés palestiniens ?

Après 1982, le regard porté par le cinéma palestinien sur les camps de réfugiés change. Le cinéma révolutionnaire militant les utilisait comme les vecteurs d'un message politique, là où le cinéma indépendant

va davantage travailler sur la mémoire. Il faut voir qu'un certain nombre de réalisateurs palestiniens sont eux-mêmes réfugiés. Rashid Masharawi vient de Gaza par exemple. Forcément, ils vont porter un regard nouveau sur ces endroits où ils ont grandi, et leur cinéma va devenir un travail sur la mémoire.

Mais on ne peut pas pour autant parler d'identité unifiée. Il y a officiellement 59 camps au Proche-Orient, répartis entre Gaza, la Cisjordanie, la Jordanie, la Syrie et le Liban. Il y a 5,2 millions de réfugiés officiellement enregistrés auprès de l'ONU, mais tous ne vivent pas forcément dans les camps. En Jordanie, qui en accueille le plus, moins de 20 % des réfugiés y habitent. Au Liban, c'est 50 %. Or, c'est le camp qui peut être structurel d'une identité. La proximité physique favorise cette construction, mais pour la majorité des réfugiés aujourd'hui, cette culture particulière n'existe pas.

Il faut rappeler aussi que depuis 1993 et les accords d'Oslo, la question des réfugiés s'est complètement éloignée de la cause palestinienne. Si l'OLP avait un peu tenté de créer de toutes pièces une identité des réfugiés entre 1948 et 1993, à travers des films notamment, à partir d'Oslo, elle relègue cette question au second plan.

À travers les différents personnages de la famille, le film incarne différents moments de l'histoire des réfugiés palestiniens, différentes attitudes par rapport au conflit. Peut-on éta-

blir des différences entre la manière dont les différentes générations ont appréhendé leur situation ?

Il me paraît plus intéressant d'établir des parallèles. Chaque génération bute sur un espoir déçu. Chaque

Chaque génération bute sur un espoir déçu. Chaque protagoniste a une façon de se recroqueviller sur soi, l'âge passant et l'espoir disparaissant peu à peu.





protagoniste a une façon de se recroqueviller sur soi, l'âge passant et l'espoir disparaissant peu à peu. L'enfant-pigeon se retire sur sa tour par exemple. Tout le monde reste dans ce camp, incapable de trouver du travail, et vit en huis clos. Le film suit le fil historique et narre bien les différentes étapes : l'exode, la guerre, la lutte interne puis l'invasion israélienne. Au final, la question qui revient à chaque génération, c'est celle de la dignité. Dès le début du film, dans les souvenirs du grand-père, on voit ce dernier adolescent, accompagné de son petit frère, à Beyrouth, tentant de garder le plus de dignité possible face au mépris. Cette volonté de rester digne a joué un rôle important dans le développement de la lutte des réfugiés palestiniens. On le voit ensuite à travers le personnage de l'oncle. L'action armée est née de cette volonté de dignité, qui reste encore aujourd'hui le moteur de la lutte.

Le film prend pour titre le nom de son héroïne, une petite fille. Quels sont aujourd'hui la situation et les espoirs de la jeune génération, alors que le « droit au retour » n'a jamais semblé plus inaccessible ? Les petits-enfants ou arrière-petits-enfants de réfugiés ont-ils toujours le même attachement à une terre dont ils sont exilés depuis plusieurs générations ?

Le droit au retour reste une question très importante, qui s'est même renforcée ces dernières années sur la plan international. Il y a des ONG qui promeuvent cette question du droit au retour à travers le droit international, comme Badil, basée à Bethléem. L'idée

n'est donc pas morte. Mais elle reste bien sûr très peu concrète pour la jeune génération. Ce que j'ai constaté, et pas seulement au Liban, mais en Jordanie et à Gaza également, c'est que les jeunes ne veulent plus se bercer d'illusions. Ils veulent surtout qu'on les respecte, là où ils sont. La question du droit au retour a été abandonnée par les autorités palestiniennes et par Arafat en 1993 avec Oslo, ce qui a constitué une immense trahison pour les réfugiés. Aujourd'hui, leur lutte se concentre donc surtout autour de la question des droits de l'Homme et de leur respect.

Au final, la question qui revient à chaque génération, c'est celle de la dignité. Cette volonté de rester digne a joué un rôle important dans le développement de la lutte des réfugiés palestiniens.

Le film a été réalisé par un cinéaste norvégien, à partir de son expérience dans les camps de réfugiés, de ses échanges avec les Palestiniens. Ce regard extérieur induit-il une différence avec un point de vue « purement palestinien » ? Quelles sont les différences de traitement entre les réalisateurs palestiniens et les Occidentaux ?

Le film n'a rien à voir avec les documentaires fait par des Occidentaux qui viennent deux ou trois semaines et cherchent à raconter quelque chose. On sent bien qu'il y a un travail ethnographique sincère et fidèle derrière ce film. Quand on voit au générique autant de noms palestiniens, c'est formidable...

Repères chronologiques

29 novembre 1947	Plan de partage de l'Organisation des Nations Unies en vue de la création de deux États, l'un juif, l'autre arabe, et d'une zone sous contrôle international.
14 mai 1948	Proclamation de l'État d'Israël par Ben Gourion à l'échéance du mandat britannique sur la Palestine.
15 mai 1948	« Nakba » : exode des populations arabes en dehors des frontières d'Israël.
28 mai 1964	Création de l'Organisation de libération de la Palestine (OLP) dont Yasser Arafat deviendra le président en février 1969.
5-10 juin 1967	Guerre des Six Jours, à la suite de laquelle Israël occupe la Cisjordanie, Gaza et Jérusalem-Est, le Sinaï égyptien et le Golan syrien.
22 novembre 1967	L'ONU exige la libération des territoires occupés par Israël en échange de la reconnaissance de sa souveraineté par tous les États de la région.
Septembre 1970	Septembre noir : l'OLP est expulsée de Jordanie et trouve refuge au Liban.
6-25 octobre 1973	Guerre du Kippour lancée par les pays arabes contre Israël, qui mène une contre-offensive victorieuse.
26-28 novembre 1973	Reconnaissance de l'OLP comme « seul représentant du peuple palestinien » au sommet arabe d'Alger.
Novembre 1974	L'ONU accorde à l'OLP le statut d'observateur permanent et reconnaît le droit des Palestiniens à la souveraineté et à l'indépendance.
26 mars 1979	Signature d'un traité de paix entre Israël et l'Égypte.
6 juin 1982	Offensive israélienne au Liban en riposte aux attaques de l'OLP, qui doit quitter Beyrouth pour Tunis en septembre.
16-17 septembre 1982	Massacre de la population palestinienne des camps de Sabra et Chatila, à Beyrouth, par les milices phalangistes libanaises.
Décembre 1987	Début de la première intifada (« soulèvement ») dans les territoires occupés.
13 septembre 1993	Après la conférence de paix israélo-arabe de Madrid (octobre 1991) et la reconnaissance mutuelle d'Israël et de l'OLP (9-10 septembre 1993), signature des accords de Washington en vue de l'instauration d'une autorité palestinienne intérimaire autonome.
28 septembre 2000	Début de la seconde intifada.
16 juin 2002	Début de la construction, par Israël, d'une « barrière de séparation » entre la Cisjordanie et le reste du territoire.
17 mai 2003	Rencontre entre les Premiers ministres israélien et palestinien en vue de la création d'un État palestinien d'ici à 2005.
Février 2004	Adoption, par le gouvernement israélien, du plan de retrait unilatéral de Gaza.
11 novembre 2004	Mort de Yasser Arafat, auquel succède Mahmoud Abbas en janvier 2005.
27 novembre 2007	Sommet d'Annapolis en vue de la relance du processus de paix.
Déc. 2008-janv. 2009	Opération « Plomb durci » menée par l'armée israélienne dans la bande de Gaza, contre le Mouvement de résistance islamique (Hamas).
Septembre-octobre 2010	Reprise des négociations de paix directes entre Israéliens et Palestiniens et refus d'Israël de proroger son moratoire sur la colonisation en Cisjordanie arrivé à échéance à la fin du mois de septembre.

Source : [Christophe PÉRY, « ISRAËLO-ARABE CONFLIT - \(repères chronologiques\) », Encyclopædia Universalis.](#)

Dans les programmes

Français - Cycle 4

5^e	<ul style="list-style-type: none">- Avec autrui : familles, amis, réseaux- Héros / héroïnes et héroïsmes
4^e	<ul style="list-style-type: none">- Individu et société : confrontations de valeurs ?- La fiction pour interroger le réel- La ville, lieu de tous les possibles ?
3^e	<ul style="list-style-type: none">- Visions poétiques du monde- Agir dans la cité : individu et pouvoir

Français - Classes préparatoires au CAP

Se construire

- Individualisme et altérité
- Recherche et affirmation de soi
- La marge et la norme

S'insérer dans le groupe

- La mise en scène et la résolution du conflit
- Rituels d'intégration, rites de passage et traditions

S'insérer dans la Cité

- Cultures communautaires et mondialisation
- Découverte de l'autre et confrontation des valeurs

Français - Seconde professionnelle

Parcours de personnages

- En quoi l'histoire du personnage étudié, ses aventures, son évolution aident-elles le lecteur à se construire ?
- Les valeurs qu'incarne le personnage étudié sont-elles celles de l'auteur, celles d'une époque ?



Wardi

L'histoire

Un film de Mats Grorud
Animation
2018

Beyrouth, Liban, aujourd'hui. Wardi, une jeune Palestinienne de onze ans, vit avec toute sa famille dans le camp de réfugiés où elle est née. Sidi, son arrière-grand-père adoré, fut l'un des premiers à s'y installer après avoir été chassé de son village en 1948. Un jour, Sidi lui confie l'objet qu'il considère comme étant le plus précieux. Wardi cherche alors le sens de l'objet et du don qui lui a été fait.

Étude de la bande-annonce

Visionnez la bande-annonce pour répondre aux questions.



- 1/** Lequel de ces personnages est le ou la protagoniste ? Indiquez son nom.
- 2/** Emettez des hypothèses quant au rôle des autres personnages.

Point notion



Dans une œuvre littéraire ou un film, le ou la **protagoniste** est le personnage principal de l'histoire.



3/ a) Décrivez le camp de Bourj El Barajneh, au Liban, où se situe l'histoire.

b) A votre avis, sur le photogramme ci-dessous, dans quel bâtiment habite la famille dont le film raconte l'histoire ?



Point histoire

Chaque année, le 15 mai, au lendemain de la proclamation de l'Etat d'Israël (14 mai 1948), les Palestiniens commémorent la **Nakba**, un mot arabe qui signifie « grande catastrophe ». Entre 1947 et 1949, environ 800 000 Palestiniens ont été chassés de leurs terres par les forces israéliennes. Une « grande marche du retour » exige alors le droit au retour des réfugiés palestiniens.

Source : [Maïwenn Bordron, en collaboration avec Maria Contreras, La Nakba, la « grande catastrophe » du peuple palestinien, FranceCulture.fr, 15/05/2018.](#)

4/ Parmi les objets suivants, lequel est confié par Sidi, l'arrière-grand-père, aux soins de Wardi ?



1

une clef



2

un bulletin de notes



3

une fleur

5/ Parmi ces concepts, lequel est mis en avant dans la bande-annonce ?

le courage

l'amitié

le bonheur

la foi

l'espoir

la paix

6/ A la lumière de vos réponses, émettez des hypothèses quant à la quête du personnage principal.

Questionnaire et activités post-visionnage

1/ De génération en génération : Wardi et sa famille

a) Attribuez à chaque personnage son lien parental avec Wardi :

A - Grand-mère

B - Tante

C - Arrière-grand-père

D - Grand-oncle

E - Mère

F - Sœur

G - Oncle

H - Grand-père



C

2









b) Attribuez à chaque personnage la citation du film qui lui correspond :

- 1 - Même s'il fait très très noir, essaie de trouver un endroit où il y a un tout petit peu de lumière et restes-y.
- 2 - C'est toi mon espoir, Wardi, c'est toi mon espoir.
- 3 - Tu crois que ça change quelque chose ? Non. Certains jours, il y a du travail, certains jours, il y a rien.
- 4 - Cherche dans cette maison ! S'il y en a qui s'y connaissent en espoir, c'est bien nous ! Enfin, peut-être pas lui...
- 5 - Ca c'est le passé, ils l'ont effacé. Ce qui compte, c'est le présent, pas de passé, pas d'avenir.
- 6 - On dit que toutes les révolutions exigent des sacrifices, mais on n'a rien eu en retour.
- 7 - Un jour, tu verras, tu comprendras.
- 8 - Il arrive que les héros meurent.

2/ L'Histoire dans l'histoire : des événements réels rapportés par des personnages fictifs

Qui raconte quoi ? Rattachez chacun des événements représentés dans le film à un personnage de la famille de Wardi (attention : un même personnage relate deux événements).



**« 1948 Galilée, Palestine mandataire
1 mois avant la Nakba - la catastrophe »**

Sous mandat britannique, Musulmans, Chrétiens et Juifs vivaient conjointement sur un territoire nommé Palestine.

Un souvenir de : _____



**« 1948 Galilée
Al Nakba - la catastrophe »**

Le 14 mai 1948 est proclamée la création de l'Etat d'Israël dont les frontières englobent une partie des territoire de l'ancienne Palestine. Le lendemain, les Arabes palestiniens (musulmans et chrétiens) sont contraints à l'exode.

Un souvenir de : _____



**1969
L'Organisation de libération de la Palestine (OLP)**

Créée en 1964, l'OLP est une organisation politique et paramilitaire qui lutte pour la création d'un État palestinien.

Un souvenir de : _____



**« 1982 Sud Liban, invasion israélienne
34 ans après la Nakba »**

Du 6 juin au 29 septembre 1982, les forces israéliennes envahissent le Sud du Liban afin d'affronter les militants armés de l'OLP qui organisent des attaques depuis le Liban.

Un souvenir de : _____



**« 1982 Bourj El Barajneh
34 ans après la Nakba »**

En 1982, le camp de Bourj El Barajneh est assiégé par l'armée israélienne et les milices phalangistes libanaises.

Un souvenir de : _____



**« 1986 Siège des camps par la milice libanaise
38 ans après la Nakba »**

En 1986, le camp de Bourj El Barajneh est une nouvelle fois assiégé par les milices phalangistes libanaises.

Un souvenir de : _____

3 / Deux types d'animation, deux couches temporelles : un regard sur l'histoire du siècle



- Décrivez avec vos propres mots les deux types d'animation.
- Laquelle des deux animations correspond à la trame narrative principale ? Laquelle correspond aux flashbacks ?
- Que racontent les flashbacks ?

Point notion

Dans un film, un **flashback** correspond à l'introduction dans la trame narrative principale d'actions ayant eu lieu avant. En littérature, la figure de style équivalente est l'**analepse**.

4 / La fiction pour interroger le réel : quand le réel s'invite dans la fiction et vice-versa

Le réalisateur Mats Grorud, de nationalité norvégienne, a lui-même vécu dans le camp de Bourj El Barajneh où il travaillait dans une école maternelle. Il s'est inspiré des rencontres qu'il y a faites pour créer les personnages de son film.



- Le film est dédié aux habitants du camp de Bourj El Barajneh. Comment interprétez-vous le message qui leur est adressé (ci-contre) ?
- Que ressentez-vous en voyant les photographies de personnes réelles dans l'album que Wardi regarde avec sa tante Hanane ?
- Selon vous, qu'apporte à l'histoire l'introduction d'images télévisées réelles ?



- Après avoir visionné *Wardi*, à votre avis, que permet la fiction que ne permettrait pas un documentaire ? Que permet une animation que ne permettrait pas la mise en scène d'acteur·rice·s réel·le·s ?

5/ Le goyavier rouge : une vision poétique du monde



Sidi, l'arrière-grand-père de Wardi, est l'un-e des premier-e-s habitant-e-s du camp de Bourj El Barajneh.

Il raconte :

« Les mains de mon père étaient faites de sable. Alors ma mère lui fabriquait ces petites bourses, à partir de vieux tissus. Des petites bourses de graines. Ces graines, c'est pratiquement tout ce que nous avons pris en partant de chez nous. »

- Qu'emporte le père de Sidi avec lui en quittant son village sous la contrainte ?
- Que fait-il immédiatement lorsque sa famille s'installe dans le camp ?
- Selon vous, quelle est la portée symbolique du goyavier rouge et de ses fruits ?



6/ Wardi, garante de la mémoire... et de l'espoir



- Quel objet Sidi confie-t-il à son arrière-petite-fille ?
- De qui avait-il reçu cet objet auparavant ?
- Selon vous, que symbolise cet objet ?
- Etablissez un lien entre cet objet et la nécessité, pour Sidi, que Wardi continue ses études.

7/ Exercice d'écriture : se projeter dans l'avenir

Nous sommes en 2100. Wardi a 93 ans et sent qu'elle ne vivra plus longtemps. Imaginez sa vie et rédigez la lettre qu'elle écrit à son arrière-petit fils ou son arrière-petite fille. Dans cette lettre, pensez à évoquer l'enfance de Wardi ainsi que le souvenir qu'elle garde de son arrière-grand-père, sa vie en tant qu'adulte au fil de l'histoire (fictive) d'Israël et de la Palestine et l'objet qu'elle souhaite transmettre aux générations futures (pas obligatoirement une clef).

Analyse d'un extrait : Le passé

Visionnez l'extrait pour répondre aux questions.



Le saviez-vous ?

Ce petit logo est celui de l'Organisation des Nations Unies (ONU). Wardi le porte sur son uniforme scolaire car elle fréquente une école gérée par l'ONU.



1/ Le point de vue de Rambo :
« On n'a rien à apprendre du passé. »

- a) De quel lieu la cage est-elle la métaphore ?
- b) Lorsqu'il dit : « On voulait se rapprocher de Dieu... », Rambo fait référence à la Tour de Babel. Souvenez-vous ou recherchez : qu'est-ce que la Tour de Babel ? Aux yeux de Rambo, si les tours continuent de grandir, que risque-t-il d'arriver aux habitants du camp ?
- c) D'après Rambo, en quoi la « cage » et les tours constituent-elle des preuves qu'il n'y a rien à apprendre du passé ?
- d) Trouvez des arguments pour contredire Rambo.

Dialogue de la scène

WARDI

Sidi, pourquoi tout à l'heure, tu as dit :
« On n'est rien, quand on ne connaît pas son passé » ?

RAMBO

On n'a rien à apprendre du passé. On est toujours enfermés ici, dans cette cage. La seule chose qui ait changé, c'est les tours : elles grimpent toujours plus haut. A chaque nouvelle génération, un nouvel étage ! On voulait se rapprocher de Dieu... Mais pas comme ça.

GRAND-MÈRE

Oh, tais-toi, Rambo ! Viens ici !

[Sidi tousse]

WARDI

Ça va, Sidi ?

SIDI

Oui

Point notion

Une **métaphore** est une figure de style qui consiste à désigner une idée ou une chose en employant un autre mot que celui qui conviendrait.

Source : <https://www.lalanguefrancaise.com/>



2 / Le camp de réfugiés : un lieu ambivalent entre hier, aujourd’hui et demain

- a) Expliquez avec vos propres mots la raison pour laquelle les tours deviennent de plus en plus hautes.
- b) Si Sidi est l’arrière-grand-père et Wardi son arrière-petite-fille, combien de générations vivent dans la tour où habite Wardi ?
- c) Selon vous, peut-on considérer que le camp de réfugiés est devenu un quartier de ville (en l’occurrence Beyrouth) à part entière ?
- d) Quelle place symbolique acquiert alors la tour ?



3 / Les fantômes du passé, le présent et l’avenir



- a) Combien de générations sont présentes dans cette scène ?
- b) Quelle génération manque ?
A votre avis, que font-ils / où sont-ils ?
- c) Décrivez la grand-mère assise dans l’arrière-boutique. Quel âge peut-elle bien avoir ?
Que vous évoque-t-elle ?
- d) Quel rapport entretient chacun des personnages avec le passé ?
Remplissez le tableau suivant.

	Relation au passé
Sidi	
Rambo	
Grand-mère	
Wardi	

4 / Paragraphe argumenté : une réponse à Wardi

Rambo a coupé la parole à Sidi qui ne donne finalement pas de réponse précise à son arrière-petite-fille. Répondez en un paragraphe argumenté à la question que Wardi pose à son arrière-grand-père quant à la signification de cette phrase :

« On n’est rien si on ne connaît pas son passé. »



Étude de la bande-annonce

1/ Personnage n°2 : Wardi.

2/ Pas de « bonne » réponse attendue.

Pour information : **1)** Sidi, l'arrière-grand-père de Wardi, qui refuse de continuer son traitement pour permettre à Wardi d'étudier – au second plan : le médecin qui respecte sa décision. **3)** La sœur de Wardi, coiffeuse, qui s'apprête à quitter le camp pour s'installer en Suède. **4)** La mère (à gauche) et la tante (à droite) de Wardi : toutes deux parlent du coût de la vie dans le camp ; la mère envisage de retirer Wardi de l'école. **5)** La tante de Wardi qui préconise de continuer à vivre normalement et a décidé de ne plus s'abriter pendant les bombardements. **6)** « Pigeon Boy », l'oncle de Wardi, qui reste isolé en haut de la tour et n'adresse plus la parole aux humains.

3/ a) Gris, peu de nuances de couleurs, des bâtiments très carrés, une tour plus haute que les autres au milieu.

b) La famille de Wardi habite justement dans la tour plus haute que les autres, au milieu du camp.

4/ Une clef

5/ L'espoir

6/ Éléments de réponse : Wardi reçoit une clef de son arrière-grand-père, Sidi. Cette clef ouvre certainement une porte / un trésor, que Sidi espérait pouvoir (ré-)ouvrir avant de mourir. Il confie cet objet à Wardi car il espère qu'elle saura trouver la porte / le trésor et l'ouvrir. Wardi a pour mission de trouver quelle porte / quel trésor cette clef peut ouvrir.

NB : la clef est celle de la maison natale de Sidi, dont il a été chassé avec sa famille en mai 1948.

Questionnaire et activités post-visionnage

1/ a) + b) De gauche à droite et de haut en bas :

C - Arrière-grand-père (Sidi) 2 - C'est toi mon espoir, Wardi, c'est toi mon espoir. (1:05:16-1:05:23)

F - Sœur (Yasar) 7 - Un jour, tu verras, tu comprendras. (0:45:21-0:45:25)

A - Grand-mère (Rozette) 4 - Cherche dans cette maison ! [...] (0:20:19-0:20:29)

H - Grand-père (Lutfi) 6 - On dit que toutes les révolutions exigent des sacrifices [...]. (0:34:28-0:34:35)

E - Mère (Lina) 3 - Tu crois que ça change quelque chose ? [...] (0:45:52-0:46:00)

B - Tante (Hanane) 1 - Même s'il fait très très noir [...]. (0:51:40-0:51:51)

D - Grand-oncle (Yehia) 8 - Il arrive que les héros meurent. (0:44:41-0:44:44)

G - Oncle (Pigeon Boy) 5 - Ca c'est le passé, ils l'ont effacé. [...] (0:59:47-0:59:59)

2/ 1948 (avant et le jour de la Nakba) : deux souvenirs de Sidi. **1969** (révolution) : souvenir du grand-père Lutfi. **1982** (char israélien) : souvenir du grand-oncle Yehia. **1982** (bombardement du camp) : souvenir de la tante Hanane. **1986** (meurtre de l'enfant) : souvenir de l'oncle « Pigeon Boy ».

3/ a) À gauche : marionnettes et animation en « stop motion » (image par image) dans un décor fabriqué à la main
À droite : dessin « classique »

b) À gauche (marionnettes) : trame narrative principale / À droite (dessin) : flashbacks

c) Les flashbacks racontent les souvenirs des différentes générations de la famille de Wardi depuis la Nakba.

4/ Éléments de réponse (s'appuyer sur le ressenti des élèves) :

a) Le message est écrit à la deuxième personne du pluriel, en français et en arabe : le réalisateur s'adresse directement aux habitant·e·s du camp dont il espère certainement qu'ils verront le film et se reconnaîtront.

b) Une impression de réel, que les personnages existent vraiment / une éventuelle identification : les photos ressemblent à celles de n'importe quelle famille (dont celles des élèves) qui tient à marquer les moments de joie / une intimité plus profonde avec les personnages ...

c) Une impression de réel, que cette histoire est ancrée dans l'Histoire, que les personnages ont réellement vécu ces événements / film plus crédible ...



Éléments de correction

d) Fiction : recréer le réel pour mieux l'appréhender, le révéler, l'interpréter / obtenir des images prévues d'avance de manière à servir le message du film qui s'écrit en amont (tandis que le documentaire s'écrit plutôt en aval, une fois les images tournées) / rentrer dans l'intimité d'une famille en la recréant au lieu de demander à une famille réelle de laisser le réalisateur et son équipe les filmer (pas de sensation de voyeurisme).

Animation : ne rien laisser au hasard / le moindre décor, le moindre mouvement est précis et calculé.

5 / a) Un sachet de graines (citation : 0:12:04 - 0:12:27)

b) Il plante une graine de goyavier rouge.

c) Éléments de réponse : l'espoir (une graine plantée en arrivant dans le camp) / le temps qui passe (l'arbre pousse) / l'enracinement des réfugié·e·s dans le camp / les générations qui se succèdent (les fruits) / le souvenir de la terre natale (le goût des goyaves, à l'instar de la madeleine de Proust) / la transmission de la mémoire / la force des réfugié·e·s qui ne se laissent pas abattre ...

6 / a) Une clef

b) De son père

c) Éléments de réponse : le droit au retour sur les terres natales, l'espoir d'ouvrir un jour la porte de la maison des ancêtres ...

d) Éléments de réponse : Sidi est l'un·e des dernier·e·s survivant·e·s à avoir vécu la Nakba : son fils, le grand-père de Wardi, est né dans le camp et les générations suivantes n'auront de la Nakba qu'un récit rapporté et, certainement, déformé. Si Wardi veut réellement comprendre d'où vient cette clef et où elle peut la mener, elle doit étudier afin de se faire une idée du passé et réfléchir à un avenir possible.

7 / Éléments de réponse :

Cher·e enfant,

Je suis vieille et je ne vivrai certainement plus très longtemps. Lorsque j'avais à peu près ton âge, mon arrière-grand-père m'a confié une clef qui m'a permis d'ouvrir des portes insoupçonnées. Je la portais toujours autour du cou et je crois qu'elle m'a porté chance et courage pendant mes études de médecine. *A la fin de mes études, je suis allée rejoindre ma sœur en Suède où je me suis spécialisée en chirurgie. Après quelques années, j'ai senti que ma place était en Palestine : la guerre civile s'était intensifiée et les Palestinien·ne·s manquaient cruellement de médecins qualifiés. C'est à cette époque que j'ai rencontré ton arrière-grand-père, un médecin français d'origine marocaine qui travaillait dans une Organisation Non Gouvernementale (ONG). Après six années de violents combats, un accord de paix a été ratifié. Les Palestinien·ne·s ont obtenu le droit de se réapproprier les terres de leurs ancêtres.* Nombreux sont ceux et celles qui, comme moi, ont eu la curiosité de retrouver les maisons jadis abandonnées par leurs familles. Certaines de ces maisons étaient habitées par de nouvelles personnes et il leur a fallu accepter un dédommagement de la part de l'État. En ce qui concerne la maison de nos aïeux, je l'ai retrouvée, en ruines, et ai décidé de ne pas y habiter. J'ai enterré la clef dans une boîte près de la maison. Aujourd'hui, je souhaite te transmettre les albums photos de notre famille depuis notre installation dans le camp. Ainsi, tu verras que le quotidien des réfugié·e·s n'était pas que terreur et que nous savions, nous aussi, nous adonner au bonheur. L'espoir nous a fait vivre et trouver une issue. Prends-en soin et raconte notre histoire à tes enfants.

Ton arrière-grand-mère,

Wardi

Alternatives :

Avec le temps, les conditions de vie se sont améliorées dans le camp et j'ai pu obtenir la nationalité libanaise. J'ai poursuivi mes études aux États-Unis où j'ai obtenu un Master en Relations internationales. Quelques années plus tard, j'ai participé aux négociations de paix organisées à Berlin entre les autorités israéliennes et les autorités palestiniennes. C'est là que j'ai rencontré ton arrière-grand-père, un Israélien de la nouvelle génération, très critique envers le passé de son pays et partisan du droit au retour des Palestiniens. Malheureusement, les négociations n'ont pas abouti en faveur des Palestinien·e·s qui ont abandonné tout espoir de dédommagement de la part d'Israël.

Aujourd'hui, je souhaite te transmettre la clef, des graines, un stylo, une médaille, un film, un livre, un vêtement...



Analyse d'un extrait : Le passé

1/ a) La cage est la métaphore du camp de réfugié·e·s palestinien·ne·s de Bourj El Barajneh.

b) Tour de Babel (récit biblique) = tour très haute construite par les humains qui parlaient alors tous la même langue / Dieu décide de les punir en leur attribuant différentes langues et en les dispersant sur la Terre. Référence dans le Coran : Nemrod veut construire cette tour (sarh) afin d'atteindre Dieu.

Si les tours du camp de réfugiés continuent de grandir, peut-être les habitant·e·s seront-ils·elles puni·e·s / ne s'entendront plus / se disperseront ...

c) D'après Rambo, puisque les réfugié·e·s sont toujours confiné·e·s dans le camp, c'est que les humains n'ont pas tiré les leçons qu'ils auraient dû tirer du passé : les guerres, la Shoah, les différents accords de paix. Si les humains avaient appris du passé, ils sauraient que la paix est nécessaire et il n'y aurait plus de camp. Les humains répètent toujours les mêmes erreurs.

d) Si l'on regarde dans le passé, on constate que certaines guerres ont duré plusieurs décennies, jusqu'à plus de cent ans (exemple : la guerre de Cent Ans entre la France et l'Angleterre a duré 116 ans, de 1337 à 1453). Les processus de paix sont longs et douloureux. Si l'on regarde dans le passé, on constate que les mentalités évoluent et que la société change au gré des mentalités. Apprendre du passé permet d'aiguiser son sens de la justice et de mieux comprendre les causes de la situation géopolitique actuelle. Si l'on regarde dans le passé, on constate que certains criminels de guerre ont été jugés et que justice a été rendue (même si pas toujours...).

2/ a) Les tours deviennent de plus en plus hautes car chaque nouvelle génération construit un nouvel étage au moment de quitter le nid familial, dans l'idée de faire des enfants à son tour et d'avoir assez de place pour tout le monde.

b) Quatre générations vivent dans la tour où habite Wardi.

c) Pourquoi pas ? Les bâtiments semblent construits pour durer et des commerces se sont installés. La plupart des personnes qui y habitent y sont nées. Reste que les Palestinien·e·s ne sont pas des citoyens libanais mais bien des étrangers.

d) La tour est le symbole d'une situation qui s'éternise, qui ne finira peut-être jamais.

3/ a) Trois générations sont présentes dans cette scène, peut-être quatre si l'on considère que la grand-mère de Rambo a l'âge de la mère de Sidi.

b) Il manque la génération des parents de Wardi (petits-enfants de Sidi) : ils travaillent à la maison (s'occupent des enfants) ou en dehors (pour rapporter de quoi vivre).

c) La grand-mère assise dans l'arrière-boutique semble très vieille, peut-être cent ans. Elle ressemble à un fantôme et évoque la mort.

d)	Relation au passé
Sidi	Souhaite en transmettre la mémoire : connaître le passé permet de garder espoir
Rambo	Ne lui accorde aucune importance / le rejette : connaître le passé fait perdre espoir
Grand-mère	Fait taire Rambo, n'est peut-être pas d'accord avec lui, ne veut pas offenser Sidi et Wardi
Wardi	Le questionne, veut comprendre, curieuse

4/ Éléments de réponse à Wardi (« On n'est rien si on ne connaît pas son passé. ») :

Le passé nous permet de nous construire une identité en nous donnant accès à d'où nous venons. Apporte des réponses et permet de relativiser, de constater que l'humain a besoin de temps (et de bon sens !) pour résoudre des conflits. Plus les conflits sont complexes, plus ils sont difficiles à résoudre. En connaître les causes profondes permet de mieux comprendre le présent pour mieux se projeter dans le futur.

Organiser une séance scolaire

Pour organiser une séance de cinéma pour vos classes dans la salle de cinéma de votre choix, connectez-vous à Zérodeconduite et remplissez un formulaire de demande de séance.

www.zerodeconduite.net/seances-scolaires

Crédits du dossier

Dossier réalisé par Anaïs Clerc-Bedouet et Ilyas Malki pour Zérodeconduite.net en partenariat avec Jour2fête

Crédits photos du film : © Jour2fête